

NOS EQUIPAGES



A group of beagles is seen in the lower-left corner of the image, walking through a snowy forest. The ground is covered in a layer of snow and fallen brown leaves. The background is filled with tall, thin, bare trees, creating a dense forest scene. The overall atmosphere is quiet and wintry.

Equipage Champchevrier

Reportage photos : Stéphane Lévêque



Le château de Champchevrier (ouvert au public du 15 juin au 20 septembre - www.champchevrier.com)

L'HISTORIQUE

La création de l'équipage remonte à plus de 200 ans. Il a d'abord chassé le loup et n'avait été arrêté que pendant la période révolutionnaire. Reconstitué en 1804 avec des Blanc et Orange, il a chassé loups, sangliers et cerfs, animaux souvent tirés. En 1828, il chasse uniquement le cerf, et ceci, jusqu'à la diminution des cerfs, quand il est alors mis également dans la voie du chevreuil, en 1850. A partir de 1871, l'équipage découplera essentiellement sur le cerf.

A la mort du baron René en 1860, son fils Erasme puis son petit-fils Léon en 1873, enfin son arrière-petit-fils Jean en 1911 se succèdent à la tête de l'équipage. En 1953, le baron Jean meurt et l'équipage continue sous la présidence de son épouse jusqu'à son décès en 1968, époque à laquelle Mme Xavier Bizard, née Champchevrier, et descendante directe du fondateur, reprend le fouet.

Le baron Léon qui était louvetier, couplait souvent avec l'Equipage du Lude au marquis de Talhouët. Après la guerre de 1914-1918, l'équipage couple avec différents équipages : Juigné, Duboys d'Angers, de Boissorin, de Boissonnard (en forêt de Chinon), Beauregard, F. Darblay, H. d'Andigné.

A partir de 1934, M. Doyen couple en automne avec l'équipage qui avait été remonté dès 1919, quelques étalons et quelques lices ayant pu être conservés pendant la guerre, chassant cerfs et chevreuils.

En 1936, une longue lettre du baron Jean apportait des précisions au sujet de la couleur de la tenue : « Tenue ventre de biche, celle du prince de Condé, que nous portions depuis 1825 environ, le prince nous y ayant autorisés en remerciement de la meute que nous lui avons donnée pour reformer son équipage ; c'est donc bien ventre de biche qu'il faut dire et non pas jaune Condé ». Un tableau de 1858 de Pignerolle montre cependant des tenues vertes (!). Les deux boutons en tressé et trame ont été ceux de l'équipage

reformé en 1872 avec la tenue anglaise qui a eu le bouton « trame » d'abord, « tressé » ensuite.

En 1884, l'équipage reprend la tenue ventre de biche et le bouton au chevreuil porté de 1850 à 1870.

En 1911, le baron Jean de Champchevrier a pour associés M. Georges Gouin, la comtesse Duboys d'Angers et son cousin germain le baron de Champchevrier. Il remonte l'équipage en 1945 dans la voie du cerf et du chevreuil en association avec M. Jacques Perreau de Launay - master - et M. et Mme Robert Cheuvreux ainsi que MM. L. Blot, L. Carré, M. Leroux, E. Vernes. En 1946, la meute est frappée de pneumonie et l'équipage couple avec le Rallye Sillé de M. P. Fouché. En forêt de Chinon, jusqu'en 1957, l'équipage couple avec l'Equipage de Touffou. Après 1968, sous la conduite de Jacques Bizard, l'équipage découple régulièrement avec l'Equipage des Coëvrons à M. Tabur puis M. Devin et parfois avec celui du Haut Poitou, sur son territoire, puis par la suite, avec le Rallye Thiouzé et la Vénérie du Berry.

Depuis 2003 M. Jacques Bizard a passé le fouet à son neveu Christophe Bizard de Champchevrier. L'équipage continue à découpler avec des équipages voisins ou amis : Vénérie du Berry, Rallie Touraine, Haut Poitou, Perseigne, Le Saut du Cerf, Rallye de la Brie, Rallye Bretagne, La Petite Brenne, Normand Piqu'hardi, Rallye Nomade.

De 1968 à 1978, l'équipage chasse le cerf du début de la saison à fin janvier, puis le chevreuil une fois par semaine pendant un mois et demi et il finit sa saison sur le cerf prenant ainsi une quarantaine de cerfs et 7 ou 8 chevreuils.

Depuis 1978, les chiens ne chassent que le cerf le mardi et le samedi et quelques fois le jeudi. La moyenne des prises est de 40 animaux par saison en 60 sorties.

Les TERRITOIRES

Le territoire local de Champchevrier et la forêt domaniale de Bercé sont deux territoires très différents.

Le premier (10 000 ha de forêts privées) est composé essentiellement de pins, le sol argileux fait qu'il est pénible pour les chevaux en hiver et il y a beaucoup d'étangs où les cerfs vont ruser en cours de chasse. Enfin la population de grands animaux est très forte et il n'est pas rare de voir le cerf être hardé les trois quarts de la chasse. Il y faut donc des chiens de change convaincus.

Bercé (5 000 ha) est composée à 70 % de feuillus, terrain calcaire beaucoup plus agréable pour les chevaux, avec des populations d'animaux faibles en domaniale plus importantes dans le privé ce qui fait que les chasses ont de plus en plus tendance à sortir, ce qui n'est pas sans poser de problème pour le droit de suite. Créée par Jacques Bizard, c'est l'association « Vénérerie en Bercé » qui assure la gestion de ce territoire pour l'équipage. C'est Alexis Devin qui préside aujourd'hui cette association et qui assure cette charge en collaboration avec Christophe.

Ce sont deux chassés différents. A Champchevrier, le train n'est pas très rapide, les cerfs tournent plus, passant d'une

harde à l'autre, faisant souvent l'eau. Ce sont des chasses assez techniques dans le change d'une durée moyenne de trois heures. A Bercé le train est très rapide. Vous pouvez traverser la forêt en une heure. Il n'y a plus suffisamment d'animaux pour ralentir la chasse. Neuf fois sur dix, quel que soit le lieu d'attaque, l'animal file en direction du nord-ouest par la ligne de Grammont pour aller se faire chasser autour des étangs de Filolo ou dans le marais avant de partir souvent dans le privé. Les chasses durent en moyenne quatre heures et demie car les animaux y sont très résistants.

Voici ce que nous en dit Erasme Bizard responsable du massif forestier de Champchevrier :

« Evoquer le massif de Château-la-Vallière est évoquer une chasse que l'on peut retrouver dans les vieux livres, au naturel dans une forêt variée pas forcément riche.

On entend parler, de manière plus prononcée dernièrement, de l'impact des populations de cervidés sur son milieu naturel qu'est la forêt. Aujourd'hui et depuis de nombreuses années, Champchevrier, avec Les Landes et La Trigalière, sont le berceau de nombreux cerfs du massif. Nous entretenons cela et la densité de grands animaux est importante.

...



Retraite prise à Champchevrier



En forêt de Bercé

L'EQUIPAGE CHAMPCHEVRIER

Suite...



Les hardes...

...

On peut conjuguer une forte densité de grands animaux avec une forêt saine, exploitée et rentable. Cela reste compatible, selon moi, à partir du moment où l'on entretient plusieurs paramètres.

D'abord la forêt se doit d'être accueillante, c'est-à-dire suffisamment variée pour permettre aux grands animaux de trouver leur nourriture et une quiétude indispensable.

Elle doit être gérée et non laissée à l'état sauvage.

Sa diversité, tant au point de vue essences qu'au point de vue classes d'âge, permet d'assurer une dynamique source de nourriture.

Nous essayons de travailler par placettes, proche de l'arbre en tant qu'individu. Des zones peuvent être ouvertes laissées libres, créant des zones d'abrouissement, d'autres seront clôturées pour favoriser une régénération naturelle ou artificielle. Une attention particulière dans les chênes est apportée afin de favoriser le chêne sessile, souffrant moins de stress hydrique que le pédonculé. A propos des feuillus, nombreux sont ceux qui évoquent Champchevrier comme une forêt de pins alors que beaucoup de feuillus sont présents. Ils sont privilégiés et réimplantés dès que possible.

Nul est besoin d'engager systématiquement des travaux forestiers importants et coûteux. La nature fait très bien dépressages ou élagages que l'homme cherche à faire absolument, peut-être par son côté pressé. La nature est souvent bien faite et il faut l'utiliser. La notion de temps est aussi à prendre en compte et il faut savoir en profiter.

Quant à ceux qui préfèrent dépenser et faire des travaux à outrance, ils peuvent perturber cet équilibre et ne pas y retrouver leur compte. Le contexte économique a beau être difficile, cela n'empêche pas les beaux arbres de grossir.

La tranquillité est aussi un paramètre primordial, qui peut être assurée par une exploitation mesurée et organisée dans les saisons. Si les terrains le permettent, et il n'y en a pas que des bons à Champchevrier, je favorise les travaux et l'exploitation des pins au printemps. La fougère repousse facilement et le couvert est ainsi assuré pour la période des mises bas.

Et pour maintenir cette faune sauvage, il paraît indispensable d'avoir une vision globale au niveau du massif. Nous essayons d'avoir un échange régulier avec les différents intervenants et propriétaires. Notre intérêt commun est souvent la chasse !

Pour en revenir à nos chiens, quel plaisir de les voir évoluer dans les difficultés et bien sûr de les surmonter... seuls. Le change fait partie de ces moments complexes mais si agréables quand on voit un paquet de chiens tenir ce fil qu'est la voie, passer et percer dans les animaux.

La dernière saison en est la preuve. Nous avons chassé une quinzaine de fois sur Champchevrier, avons pris à chaque sortie et avons fait des parcours atypiques dans les hardes. Plusieurs chasses se sont déroulées presque entièrement avec des hardes devant les chiens jusqu'à quelques minutes avant les abois !

Les risques de change multiples peuvent décourager les chiens et les hommes mais aiguisent nos sens et affûtent notre ténacité. Qualités indispensables pour nos chiens qui doivent être convaincus.

Les CHIENS

Anecdote de fin de saison : ce 31 mars alors que nous avons chassé une troisième tête dans les animaux depuis 3 heures sur tout le territoire, nous voici de retour sur Champchevrier. Les chiens chargent moins et, arrivés dans le Chêne Rond, ils cassent net. Notre première réaction avec Olivier, est de dire que notre cerf a pris une harde et que les chiens le laissent aller. Nous faisons devants et arrières, une fois rien puis une deuxième fois en insistant devant. Un chien, un seul marque légèrement. Nous insistons et seul *Escobar* persiste timidement. Nous regardons par terre, pensant voir une autoroute de vol-ce-l'est : rien de cela, un seul vol-ce-l'est dans la feuille. Nous parcourons ainsi sûrement 2 km, en faisant confiance. Arrivés au fourré, nous laissons travailler les chiens, en doutant tellement c'était fugace... quand soudain *Cahors* évente devant nous, insiste et... relancé... c'est bien notre cerf que les chiens mettent aux abois 5 minutes après à côté de Givry (étang où nous avons pris près de la moitié de nos cerfs cette année). Cette fois-ci, nous n'avons pas fini dans les animaux mais pensions bien y être !

Cet étang de Givry, resté sauvage, nous a permis de voir quelque chose d'atypique aussi en ce début de saison : mélange de change et d'étang. Chassant un dix-cors, les chiens arrivent en bout de voie à la queue d'étang. Le tour une fois fermé, nous foulons le bord levant quelques biches et deux cerfs dans les mar-saules : ce n'est pas ça. Nous descendons de cheval, l'eau passe par-dessus les bottes, et nous allons sur les îles. Surprise, nous mettons debout deux autres cerfs identiques à notre cerf de chasse ! Puis enfin, nous relançons notre cerf qui était tapé dans les mar-saules vers la grande eau. Voici un exemple de ce qui caractérise le chassé à Champchevrier !

Erasme Bizard »

Tous les ans, l'équipage va chasser des cerfs au Bois des Cours, à l'Epinat, en forêt de Manthelan, à la Boissière, à Montpoupon, à la Jumellière, à Chaumont et à Hautebelles qui sont très certainement les deux territoires les plus difficiles car très mal percés avec des animaux qui ont du jarret.

La meute est composée d'une centaine de chiens, en majorité des Poitevins. La remonte est assurée par l'élevage.

Les chiens ont une longévité importante car les chiens qui chassent jusqu'à 7, 8, 9 ans ne sont pas des exceptions. C'est à Champchevrier qu'il y a eu le plus de croisés de loup. On peut dire qu'il y en a eu d'exceptionnels, des bons et des moins bons. Mais ils étaient généralement fins de nez, de change, vites et vivaient vieux.

Junon a été vraiment excellente : elle était vite comme une balle, fine de nez, d'une résistance à toute épreuve (elle pouvait faire deux chasses dans la journée) et elle a chassé jusqu'à 12 ans.

A la chasse, l'attaque se fait de meute à mort. Il est découpé de 35 à 45 chiens avec un relais de six chiens. Ce sont les chiens qui choisissent leur animal.

Que les chiens soient de change a toujours été la priorité de Jacques Bizard. Il dit « *Si vous faites change en début de chasse, vous ferez change toute la journée* » ou « *si vous faites change, chassez si vous êtes sûrs de prendre* ».

...



... et leurs difficultés

L'EQUIPAGE CHAMPCHEVRIER

Suite...

...

Je laisse Christophe vous en parler :

« L'élevage des chiens à Champchevrier...

Prendre la suite de l'oncle Jacques et de La Brisée n'est pas une mince affaire. Je continue à parler au présent car ce challenge est permanent. C'est ce que j'essaie de faire avec la collaboration de mon cousin Erasme et l'assistance d'Olivier, notre piqueux. Réussir à élever des chiens d'exception tant dans le change que dans leur qualité de nez, de leur autonomie au travail, de leur vitesse, de leur gorge : voilà ce que nos illustres aînés nous ont laissé en héritage, voilà ce que nous devons continuer à faire.

Certains exemples sont pour nous des idéaux à atteindre. Je ne parlerai pas du fameux *Javelot* que nombre d'entre nous ne font qu'imaginer. Je ne parlerai pas non plus de cette fabuleuse génération de chiens « J » qui nous a fait prendre plus de 70 cerfs en une saison et de *Philémon* dont j'ai vu les prouesses et dont l'oncle Jacques m'a dit un jour qu'il avait toutes les qualités. Ce sont les deux exemples dont nous essayons de nous inspirer pour faire nos choix en matière d'élevage.

Comment faire ces choix ? Les mystères de la génétique et le manque d'expérience nous ont, m'ont fait faire des erreurs. Le plus important est de confronter nos points de vue sur les saillies. J'essaie d'en tirer une opinion et d'appuyer mes décisions. Ce qui est sûr, c'est qu'il vaut mieux saillir tôt même si cela nous prive de bonnes chiennes. Les chiots n'en seront que plus robustes pour arriver dans la cour des grands. Certains principes nous ont été transmis : il faut élever sur les origines. Cette



Christophe Bizard de Champchevrier et les premiers chiots de l'année

donnée est très importante : il faut toujours l'avoir à l'esprit. Le nez pour nous est une qualité primordiale dans le change ou dans le forlongé. Il faut ensuite avoir des chiens gorgés : si les chiens ne parlent pas, vous ne pouvez pas savoir ce qu'ils racontent ni ce qu'il se passe. Il faut ensuite avoir des chiens qui sont courageux dans le travail, des chiens qui savent travailler seuls. Il faut ensuite des chiens vite. Même si cette qualité peut nuire à la gorge, il ne faut pas la négliger. Je me suis vite rendu compte qu'un chien vite qui ne crie pas peut nous faire rater des cerfs mais aussi que des chiens trop lents n'en faisaient pas toujours prendre... Quel casse-tête ! Des chiens qui se maintiennent facilement en état et des chiens bien dans leur tête sont aussi appréciables.

Nous essayons toujours de faire régulièrement des retrempe dans des meutes d'autres équipages voire de certains chasseurs à tir particulièrement vigilants sur le suivi du pedigree : ce serait trop long de tous les citer mais je les remercie particulièrement de leur soutien. Ils nous accordent soit des saillies, soit des lices à saillir, soit nous faisons des échanges de chiots...

Je n'ai pas cité le respect du standard : nous essayons de le faire, nous progressons mais ce sera long. Bref, vous l'aurez compris : il n'y a pas de formule magique. Il est de l'élevage comme de la chasse. De l'humilité, de la méthode, quelques discussions passionnantes, beaucoup d'opiniâtreté, beaucoup de travail au chenil et une dose subtile de chance et peut-être que l'élevage sera bon.

Christophe Bizard de Champchevrier »



Quelques chiens de la meute

S'il y a deux chiens qui m'ont marqué ce sont *Pénélope* et *Javelot*.

Pénélope, fille de *Katy*, était une jolie chienne tricolore que mon père avait achetée à prix d'or à Maurice Loubet. En effet, il voulait montrer que des petits chiens étaient tout aussi capables de chasser vite que des grands. *Katy* était arrivée à la maison à l'âge de deux mois. Elle avait été élevée avec trois autres chiots de Champchevrier comme le faisait mon père tous les ans. Quand, en avril de l'année suivante, les quatre chiens furent ramenés au chenil des Landes, *Katy* faisait la moitié de la taille des autres. Jacques Perreau de Launay, master de l'équipage, dit à mon père « *Mon pauvre François, que veux-tu qu'on fasse d'un chien de lapin !!!* ».



En route vers la brisée

Mon père était consterné. Mais heureusement Solange Cheuvreux plaida en faveur de *Katy* qui fut admise au chenil. Cette chienne devint l'une des meilleures de l'équipage. Elle était vite comme une balle. Je me souviens d'une chasse où nous avions débouché dans des parcs à mouton en-dessous d'Ambillou où elle volait par-dessus les ursus. Jacques Perreau de Launay disait à La Brisée, le piqueux de l'époque « *mais arrêtez Katy, elle va encore couvrir la voie* »... la chienne de lapin avait pris sa revanche : mon père était aux anges !!!

Pénélope et *Pégase* furent les seuls chiots de *Katy*. *Pégase* qui montrait déjà de bonnes qualités fut écrasé par un suiveur en voiture à sa deuxième saison en forêt de Bercé. *Pénélope* montra tout de suite qu'elle avait des qualités exceptionnelles : vite, fine de nez, de change convaincu, débrouillarde dans les défauts avec une gorge magnifique. Je ne sais pourquoi, mais dans mon esprit, ce devait être la voie de *Bagatelle* « la chienne aux yeux d'or » du roman de Roquemaure écrit sur l'Equipage Champchevrier.

Pénélope a permis de prendre de nombreux cerfs. Mais son heure de gloire fut un jour de Saint Hubert en forêt de Perseigne où Henri Nègre (le père de Jean François) avait invité Jacques Bizard. Après une belle chasse sur un daguet, les chiens sont en défaut au Val d'Enfer, le défaut se prolonge. Jacques a tout fait. Il a foulé, refoulé son défaut sans pouvoir relancer son cerf. La mine contrariée il revient avec ses

chiens dans le carrefour où est rassemblé l'équipage pour dire qu'il n'y a plus qu'à sonner la « rentée au chenil ».

C'est alors qu'il entend la voie de *Pénélope*. A la surprise générale, il prend sa trompe, sonne « le relancé à vue » et part au galop faire rallier ses chiens. Dix minutes plus tard, *Pénélope* et tous les chiens aboyaient leur cerf. Bravo *Pénélope* !

Javelot a certainement été un chien d'exception. Rien pour lui ne semblait compliqué. Quand on le voyait chasser, on ne pouvait qu'avoir de l'admiration. Il avait un train d'enfer, dans les défauts il faisait ses retours à plein galop et reprenait la voie avec sa voix de cogneur qui faisait rallier tous les chiens ; dans les hardes il bousculait son animal, l'obligeant à quitter rapidement ses congénères. Avec lui, la voie semblait toujours bonne. Il était capable de prendre un cerf tout seul. En voici un exemple : il y avait dans les années 65/66, en forêt de Bercé, un grand cerf que Jacques Bizard voulait attaquer mais on n'y arrivait pas. Le garde qui, ce matin-là, avait fait le bois avec *Javelot*, voit en arrivant au rendez-vous le fameux cerf passer devant sa voiture. Sans trop réfléchir, il lâche *Javelot* derrière le cerf et s'en va prévenir Jacques Bizard. Je vous laisse imaginer la réception qu'il eut : tous les noms d'oiseaux y passèrent... Tout le monde s'était terré au fond des voitures.

Le garde fut prié sur le champ d'aller récupérer *Javelot*. Je ne me rappelle plus exactement combien de temps cela dura mais quand il le retrouva... il aboyait son cerf !

...

L'EQUIPAGE CHAMPCHEVRIER

Suite...

... Les CHEVAUX

« Vous me demandez d'écrire sur l'entraînement des chevaux d'obstacles tel que mon père le pratiquait dans la région de Saumur.

Il s'agit pour moi non plus de remonter à des souvenirs des années 1935-39 mais plutôt de me référer à des notes écrites tant par mon père que par ses contemporains.

Effectivement c'est dans la région boisée de Vernantes à proximité de Saumur que mon père aimait détendre ses chevaux. Il y trouvait le repos du mental également la détente physique dans un environnement inhabituel qui facilitait beaucoup la recherche de ces deux équilibres ne relevant pas d'un travail dans le manège ou dans une carrière. Des terrains inégaux, une grande variété de trous et de bosses obligent la monture à ouvrir les yeux, tendre l'encolure, flairer la qualité du sol en un mot apprendre à se conduire ou au minimum à réfléchir.



Boutons et suiveurs à Champchevrier

Le cheval devait flairer la difficulté du terrain, la présence des obstacles à franchir, d'où la nécessité de l'habituer à évaluer les distances pour éviter la chute.

Car ce qui était très important pour mon père c'était d'acquiescer et conserver l'équilibre. Pour cela le cheval devait aborder calmement l'obstacle avec des foulées proprement évaluées. C'est évidemment l'idéal et facile à dire. Mais il est plus harmonieux et moins risqué d'éviter les refoulements des derniers instants. Le cheval « courait après son mors » et devait « arriver juste ».

Pierre Bizard »

J'ai toujours vu à Champchevrier de bons chevaux. Généralement de grands trotteurs ayant du modèle, du train et du fond. Deux chevaux m'ont particulièrement marqué : ce sont *Mystère* et *Rigolo*.

Mystère semblait avoir un fond inépuisable et Dieu sait si M. Jacques ne le ménageait pas. Mais ce qu'il avait de particulier c'est qu'il nageait comme un poisson. Quand il y avait un défaut à un étang Jacques n'avait pas besoin de bateau. Il faisait toutes les roselières avec *Mystère* et le cerf était vite relancé. Je me rappelle une fois à l'étang Neuf, un de ses amis avait voulu le suivre : le cheval et le cavalier faillirent mourir noyés !!!

Rigolo était un trotteur plus léger, tout en muscle avec des yeux qui lançaient des éclairs. Cette fois-là, nous chassions avec l'Equipage du Haut Poitou à Chitré. Gentiment Jacques Bizard m'avait dit : « *Ne te tracasse pas, je t'emmènerai un cheval* », je le remerciai vivement. A cet âge-là, j'étais toujours un peu stressé quand j'allais dans le Poitou : M. de Vergie, M. de Campagne, M. Jean Trouvé m'impressionnaient. Mon cheval comme prévu m'attendait au rendez-vous. Jacques me dit simplement « *Au début*



Avant le départ pour la chasse à Champchevrier

suis d'un peu loin, c'est un jeune cheval, il est quelquefois un peu chaud ». Dès le départ, je vis que les recommandations n'étaient pas superflues. Mon destrier me faisait des descentes de main à me faire passer par-dessus l'encolure. J'ai tout de suite compris que la chasse allait passer en second plan pour cette fois. Pendant ce temps, les chiens chassaient une troisième tête qui tournait dans les brandes de Chitré. M'étant éloigné un peu, je décidai de détendre mon cheval car jusqu'à présent je n'avais fait que trotter. Je pris un petit layon au petit trot, qui rapidement se transforma en grand trot.

Le cheval tirait comme un treuil. Jusque-là, tout allait bien. Mais, au détour du layon, je vis la belle Mme de Monti qui écoutait religieusement la chasse. Le layon était si étroit qu'il m'était impossible de passer. Je fis tout pour m'arrêter mais ma monture ne l'entendait pas de cette oreille... Je fis tout pour essayer de rentrer dans l'enceinte mais rien n'y fit. L'encolure de mon cheval heurta violemment la croupe du sien qui fit un bon en avant et manqua de la désarçonner.

Elle me cria « *Vous pourriez au moins vous arrêter et vous excuser* ». A ma grande honte, je mis cent mètres pour arrêter *Rigolo* et je revins au pas, n'osant plus prendre le trot. Elle me fusilla du regard et me dit : « *Quand on ne sait pas monter à cheval, on ne va pas à la chasse à courre* »... Je fus soulagé quand, après trois heures de chasse, le cerf fut pris. Je pus enfin ramener *Rigolo* (qui piaffait toujours d'impatience) au camion. Je croisai Jacques qui me dit « *C'a été le cheval, tu n'as pas eu besoin d'éperon ?* »... A la chasse suivante, je laissai le cheval à Philippe Moral qui traversa le Pinail plus vite que le cerf (au moins il n'eut pas la malchance de rencontrer Mme de Monti...). Il mit deux jours à pouvoir remarquer correctement. Enfin, après avoir embarqué Nicolas Meyer en forêt de Bercé et s'être arrêté en percutant l'arrière de la voiture de mon père, il devint un excellent cheval de chasse !

Les PIQUEUX

Au début il y eut Delabare, en 1850 R. Denise, en 1871 V. Bourgoin, en 1911 Delphin Bouet puis son fils Marcel (dont le fils Bernard dit La Jeunesse fut piqueux en Halatte chez Jean de la Bédoyère avant d'aller aux Coëvrons) puis M. Héragne dit La Brisée puis La Rosée puis Michel Ferron dit La Vue qui fut le premier piqueux de M. Jacques, puis en 1987 Pierre Moulin dit La Brisée homme de chien, excellent éleveur, discret mais très efficace.

Puis, en octobre 1984 on vit arriver un jeune garçon blond d'une quinzaine d'années. C'était le piqueux du Rallye Chinonais dont le Maître d'Equipe était Michel Coillier personnage haut en couleur, figure légendaire de la Touraine qui était le petit-fils de Léon le célèbre piqueux de l'Equipe Puységur. Olivier Carré fut valet de chien et « l'oreille » de M. Jacques. Pendant plusieurs saisons il galopa botte à botte avec son maître d'équipe qui lui insuffla toute sa science de la vènerie. Il ne pouvait pas avoir meilleur professeur. L'élève était doué et apprit vite.

En 1995, il passa premier piqueux. Au fur et à mesure des saisons il prit du galon et M. Jacques lui laissa de plus en plus de responsabilités. Il se mit à

conduire les chiens sous la surveillance attentive de M. Jacques qui était avare de compliments pour son élève. Pourtant le « drôle » comme il l'appelait, se débrouillait déjà fort bien.

Maintenant, après plus de 30 ans de maison, on peut dire qu'il est devenu excellent : valet de limier de premier ordre, bon cavalier, toujours à ses chiens tout en les laissant faire, exceptionnel pour juger les animaux, ayant un œil de lynx pour trouver un vol-ce-l'est, d'un caractère agréable et sérieux dans son travail. J'avoue que je prends du plaisir à le voir chasser.



Jacques Bizard et Olivier

...



Curée à Champchevrier

...

ANECDOTES

Lors d'une chasse, le cerf avait mis les chiens en défaut à l'étang de la Dame. Le défaut se prolongeait. Le bateau avait été mis à l'eau pour explorer les roselières. Les plus courageux, malgré le froid, patageaient dans les marssauls. L'animal demeurait introuvable. Christophe s'approcha alors d'un groupe de cavaliers qui devisaient sur la chaussée de l'étang pour s'assurer qu'ils n'avaient rien vu. Alain H.D. lui répondit avec son bon sourire : « *Il ne peut pas être à côté de moi car j'ai bien regardé et puis je parle tellement fort qu'il ne peut pas être là* ». Et à ce moment-là, Christophe vit le cerf rasé à quelques mètres d'Alain...

Lors d'une chasse où l'animal était parti en débouché, l'équipage arrive au bord d'un village avec son flot de suiveurs en voiture juste au moment où sortait un enterrement. Le croque-mort se met dans le carrefour et dit « *L'enterrement à gauche, la chasse à droite* » (il paraît que certaines personnes de l'enterrement auraient fait change !!!).

Lors d'une chasse avec le Rallye Bretagne en forêt de Bercé, l'animal, un magnifique dix cors, part en débouché. Il se produit un petit défaut chez un agriculteur un peu grincheux. Enfin Jacques arrange cela en lui disant qu'on ne fait que « passer » etc. Et la chasse continue. L'animal est relancé à dix kilomètres de là, reprend son contre et vient tenir les abois chez le fameux gars. Jacques retourne le voir pour négocier l'hallali et le type lui dit « *on m'a dit que si vous le preniez chez moi je devais avoir la tête* » et Jacques à brûle pourpoint lui rétorque « *on m'a dit que vous étiez le maire*

du Grand-Lucé » ; « Oh, pas du tout » lui dit l'autre « Eh bien vous voyez comme les gens peuvent raconter des bêtises : c'est comme pour le cerf vous aurez la viande mais moi je garde la tête » et ils se quittèrent bons amis.

Une autre fois un bouton galopait de carrefour en carrefour pour voir le cerf sauter. Jacques le rattrape et lui dit « *Voilà cinquante francs : si tu veux voir des cerfs tu vas au zoo. Ici ce sont les chiens qui chassent (sans commentaire)* ».

Il y eut pendant plusieurs saisons à l'équipage, un garçon charmant qui s'occupait des chevaux et qui

à la chasse faisait office de second ou servait « d'oreille » à M. Jacques. Un jour qu'ils étaient tous les deux dans un carrefour au milieu d'un groupe de suiveurs en train d'écouter la chasse, Mickaël entend que les chiens s'éloignent. Il veut en faire part à M. Jacques et lui dit « *Je pense...* » il n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'il s'entendait dire « *toi je te paye pour tout... sauf pour penser* » ! On pourrait en écrire un livre sur M. Jacques. C'est un Grand Monsieur, un veneur hors du commun. J'ai eu la chance de chasser plus d'un demi-siècle avec lui. Je le remercie pour tout ce qu'il m'a appris et de sa fidèle amitié. Aujourd'hui encore à plus de 80 ans il fait toute notre admiration.

Passer le fouet est certainement quelque chose de très difficile surtout quand on a régné en maître incontesté, incontestable, que tout va bien et que rien ne pousse à le faire. Mais Jacques m'avait toujours dit : « *un maître d'équipage doit assurer sa succession quel qu'en soit le prix* ». Ainsi il a su transmettre le fouet à l'un de ses neveux alors qu'il était loin de la « retraite ». C'était une décision courageuse qui en a surpris plus d'un et moi le premier. Mais cela a permis que tout se passe le mieux du monde : il continue de chasser, de donner des conseils, tout en respectant les décisions prises par le maître d'équipage. Bravo pour cette passation de pouvoir aussi réussie.

Je tiens à féliciter Christophe d'avoir, avec l'aide d'Erasmus repris le flambeau de ce magnifique équipage qui est dans cette famille depuis plus de deux cents ans. Le plus vieil équipage de France.

Olivier de La Bouillerie

NOS EQUIPAGES

Ce qui caractérise Champchevrier, c'est évidemment son histoire, ses performances mais aussi et surtout son ambiance familiale. Vous avez parlé de chasse, de chiens, de chevaux, de forêt, d'hommes... Mais cette énumération, Messieurs, serait-elle complète si l'on oubliait de parler de l'ambiance à Champchevrier ?

Beaucoup de profanes voient dans la vènerie un lieu de misogynes et de plaisir...

Du plaisir, certes nous en prenons mais c'est de partager des galops en forêts, des récris, des relancés et des curées merveilleusement sonnées que nous nous réjouissons. Quant au premier adjectif, il est totalement l'opposé de l'ambiance familiale et amicale de notre équipage où chacun, petits et grands, participe à cette atmosphère détendue...

Il y a les grands-parents qui initient leurs petits enfants au BAba de la vènerie, les parents qui tremblent lorsqu'arrive la première chasse à cheval de leur progéniture, les enfants qui tiennent religieusement les bois du cerf pendant la curée.

Et puis, il y a toutes les femmes qui partagent pleinement la passion de leurs maris.



Objectif Vènerie : X. Ory

Marie Bizard de Champchevrier
et Bernadette Bizard



Monsieur et Madame Christophe Bizard de Champchevrier

A cheval, en « harde » et rarement seules, chassant évidemment, donnant des renseignements de temps en temps mais aussi et bien sûr... parlant et riant ! Et oui, car pour ceux qui ne le comprennent pas il leur est possible de parler en chassant activement ! Même si parfois il leur arrive de faire des petites pauses pour se concentrer sur leurs conversations !

Il y a aussi celles qui, la voiture pleine d'enfants, ne voient rien de la chasse car elles passent leur journée à distribuer sandwiches et biscuits aux veneurs en herbe, pour permettre aux premières et à leurs maris de chasser sereinement.

A Champchevrier, les femmes de veneurs qui ne connaissaient rien à la vènerie y ont adhéré et celles qui ont quitté leurs équipages respectifs n'ont pas laissé leur cœur derrière elles. En arrivant à l'équipage, toutes l'ont aimé et y ont trouvé des amis sincères et fidèles.

Et toi, cher Christophe, je n'oublie pas Marie. C'est avec joie et bonne humeur toujours, que chaque samedi, elle se lève aux aurores pour t'accompagner faire le bois, partage avec toi les plaisirs d'une journée de chasse à cheval et veille tout au long de la saison à ce que les dîners de chasse ou autres événements soient bien organisés. Elle porte à tes côtés, la lourde charge de maître d'équipage et accepte tous les efforts que cela implique.

Ici, la chasse n'est pas une affaire d'hommes, c'est une histoire de famille. Femmes et enfants font partie intégrante de cette famille.

A Champchevrier, la chasse oblige, avant tout... mais aussi l'amitié et le rire comptent pour beaucoup.

Bernadette Bizard